

Paris qui Chante

Paris qui Danse = Paris qui Filme

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef :
Max VITERBO

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27
PARIS

Téléphone : } CENTRAL 88-07
 } LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an	36 fr.	45 fr.
Six mois	18 »	23 »
Trois mois	9 »	12 »

SOMMAIRE

Ce numéro contient :

IVRESSE VALSE

Musique de M^{me} JULLINI

TOI!... MOI!...

Paroles de Roland GAEL
Musique de Gustave GOUBLIER

TANT QUE LE MONDE

Paroles de PHYLO et André ROYER
Musique de Gaston GABAROCHE

TANGO DE MIARKA

Paroles et Musique de Léo DANIDERFF

AVEZ-VOUS VU CANADA

Paroles de J. BERTET et J. RODOR
Musique de Vincent SCOTTO

La Chanson à Succès

et

Paris qui Filme

Le Fils du Flibustier

de Christiane WAGUE



Mlle YVONNE GALL

Portrait Méjat.

de l'Opéra et de l'Opéra-Comique

créatrice des "Noces Corinthiennes", va reprendre "Aphrodite" et créer "Tristan et Yseult".

OU CHANTE-T-ON ? OU S'AMUSE-T-ON ?

<p>LES QUATZ'ARTS 62, Boul. de Clichy</p> <p>Prochainement Réouverture avec la Nouvelle Direction</p> <p>DES VEDETTES ENCORE DES VEDETTES TOUJOURS DES VEDETTES</p>	<p>LA CHAUMIÈRE 36, Bl. de Clichy - Tél. : Marc. 07-13</p> <p>à nouvelle Re ue</p> <p>Chaumièren Espagne de CODEY</p> <p>Les Chansonniers FERNY, WEIL, PACO, CASA, NOEL-NOEL, RÉMONGIN, de SIVRY.</p> <p>PIÈCE D'OMBRES de BRUNNER</p>	<p>Au Tréteau Fortuny 42, rue Fortuny Téléphone : Wagram 34-25 Direction Artistique : F. CABANEL et M. VITERBO</p> <p>Prochainement Réouverture</p>	<p>Théâtre des Ternes 5, Avenue des Ternes, 5 Tél. : Wagram 02-10 Direction : GABRIEL TÊNÔT</p> <p>SAISON D'ÉTÉ</p>
<p>MOULIN BLEU 42, rue de Douai, 42 Téléphone : Gutenberg 42-90 Direction : Martial TALLIEN</p> <p>"Elle est faite pour l'Amour" Opérette Grecque en 3 actes</p> <p>MATINÉES A 3 Heures Mercredis et Samedis, Dimanche et fêtes, Soirée à 21 h.</p>			<p>LE GRILLON 43, Boulevard St-Michel Tél. Gob. 55-35 JEAN RIEUX, Directeur</p> <p>Prochainement Réouverture</p>

Où Danse-t-on ? Où Dîne-t-on ? Où Soupe-t-on ?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p>EL - GARRON (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-91</p>	<p>8, Rue du Port-Mahon</p> <p>GERNY'S DINERS, SOUPERS, Jusqu'à 3 heures Orchestre A partir de minuit : JAZZ BAND</p> <p>Téléphone : Central 52-45</p>	<p>Chez LOUISE 3, rue Frochot</p> <p>L'endroit le plus gai de Montmartre</p> <p>Diners avec musique : 12 fr.</p>	
<p>FYSCHER Rue d'Antin est ouvert</p>	<p>BAL TABARIN Tous les Jours de 16 à 19 h. MATINÉE Tous les Soirs à 21 heures GRAND BAL Nombreux intermèdes</p>	<p>34, rue Caumartin</p> <p>CHEZ ANGEL'S Déjeuners et Dîners</p> <p>GRANDE SOIRÉE DE GALA tous les PREMIERS MERCREDIS</p> <p>Tél. GUTENBERG 65-56</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal BULLIER QUARTIER LATIN Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : GOBELINS 29-10</p>

Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p>Toutes les Jolies Robes Jolis Manteaux pour la ville, pour la plage, pour les courses, pour le Casino. sortent de chez "GUSTAVE" Casino Municipal Trouville 32, Faubourg Saint-Honoré PARIS.</p>	<p>:: FOURREUR :: BONNE FAÇON 2, rue Lemercier, 2 = KOHN = Prix avantageux</p>	<p>Maison LEWIS 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE CHAPEAUX toujours chics : et ne se : déformant pas</p>	<p>ALLEZ CHEZ Paul DARBY PHOTOGRAPHIE :: :: D'ART :: :: 39, b. de Strasbourg</p>	<p>Toutes les Élégantes Toutes les Artistes de passage à Deauville S'habillent chez MARCELLE à "L'IDEAL SPORT" 1, Rue Désiré Le Hoc à Deauville :: Et elles ont raison ::</p>
--	---	--	---	--

DIRECTION
ET ADMINISTRATION
27, Boulevard Poissonnière
— PARIS —

Paris qui Chante

Directrice :
M^{me} Yvonne YMA
Rédacteur en Chef
Max VITERBO

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

La parole à un lecteur

LA CHANSON A SUCCÈS

Un secret qui est simple

Nous ne pouvons résister au désir de publier en tête de notre Paris qui Chante, la lettre que nous avons reçue d'un de nos lecteurs, abonné de la première heure à ce journal.

Notre correspondant est, pas besoin de le dire, un fanatique de la chanson et il s'insurge contre cette idée que la chanson se meurt, voire même que la chanson puisse mourir.

Du reste, nous lui cédon la parole :

« Je fréquente beaucoup le café-concert, les artistes sont mes amis et je les entends de toutes parts, dire : Qu'est-ce que nous allons devenir ? L'on ne chante plus de chansonnettes, les scènes de Paris, de la province, sont prises par les revues. L'on en fabrique en série. Des auteurs, et non des moindres, ont toujours trois ou quatre revues sur le chantier.

Celles-ci voyagent du 1^{er} janvier au 31 décembre, d'abord dans les quartiers excentriques de la capitale, puis additionnées de scènes locales, elles font le tour de France. Seulement, du tour de chant, il ne faut plus entendre parler !

Eh bien ! je dis que ce n'est point exact. D'abord, les revues en tournées utilisent des interprètes de tour de chant. Seuls les auteurs pourraient se plaindre, car les paroles sont appropriées à la pièce, mais s'il n'existe plus de tour de chant proprement dit, la chansonnette a évolué, et au lieu d'être interprétée seule comme autrefois, elle est intercalée dans une comédie ou un vaudeville, lequel ne sont que prétextes à chansons.

Voyez *Phi-Phi*, *Dédé* et *Ta bouche* ! Or, il est indéniable que depuis deux ans, les gros succès du théâtre ont été pour ce nouveau genre, il ne faut pas nous dire que le succès est dû à la pièce elle-même ou même à ses interprètes, aussi grandes vedettes qu'ils puissent être. Le succès a été uniquement dû à la chansonnette. C'est uniquement parce que le public a pu retenir les airs qui lui ont plu, qu'il a pu les fredonner, en sortant, qu'il les a trouvés agréables, que l'on s'est souvenu de la pièce.

Demandez aux milliers et milliers de spectateurs qui ont vu jouer *Phi-Phi*, ou *Ta Bouche*, qu'ils vous racontent le sujet de la pièce. Je les en défie bien ! Mais, par contre, tous fredonnent « Les Petits Païens », « La

Gamine Charmante », de *Phi-Phi*, ou bien encore « Ça c'est une chose... », « Un petit Amant », « Machinalment », ou « Ta Bouche », valse ou encore « Je m'donne », de *Dédé*.

Seule, la façon de présenter le tour de chant a changé, et l'Olympia l'a si bien compris, que les vedettes de la chanson qui alternent chaque semaine sur cette grande scène des boulevards, ont toujours pour souligner leur numéro, un décor *ad hoc*. Voyez Perchicot, Rose Amy, Georget, et la nouvelle venue, Claudine Boria.

Le public a soif de luxe, de mise en scène, de décors, il a été gâté par le faste des grandes revues de music-hall. Donnez-lui de la mise en scène, mais il a encore plus soif de bonnes chansons et si vous lui en donnez, bien présentées, vous pouvez être sûrs qu'il les fredonnera en sortant et que ce sera le succès assuré.

N'est-ce pas, *Paris qui Chante*, vous, qui vous efforcez chaque quinzaine de nous donner ce qui se fait de mieux en chansonnettes, que j'ai raison ? Le succès de votre aimable journal n'est-il pas la preuve indéniable qu'il y a encore de bonnes chansons. Seulement, il en faut encore plus ! Et qu'elles soient gaies. Et que leur rythme facile soit à la portée du gros public, dont l'instinct, croyez-le bien, ne s'y trompe pas !

Veillez agréer, etc. »

A ces réflexions de notre aimable abonné, nous n'avons que peu de choses à ajouter, la conclusion de sa lettre définissant parfaitement le programme que nous nous sommes tracé ici.

Foin des œuvres prétentieuses et tarabiscotées. La chanson française est une bonne et aimable fille, au rire clair, qui ne s'embarrasse point de formules incompréhensibles. Le secret de son succès réside dans cet art qui la rend accessible à tous par le rythme, et l'esprit qui ont contribué à sa formation.

Et les pontifes peuvent tonner. La consécration populaire consolera facilement des critiques atrabilaires, poètes et compositeurs qui connaissent le succès tout simplement parce que le succès récompense ce qui plaît, ce qui est gai et régal pour l'oreille. Et tout le reste n'est que phrases !...

P. q. C.



Chez Antoine

L'Insoumise, de M. Pierre Frondaie, pièce dont la carrière s'annonce triomphale, est merveilleusement mise en scène. Réputation oblige. Les habitués de chez Antoine, que Gémier a rendu difficiles, n'auront pas de désillusions.

**

Le deuxième acte, on le sait, se déroule dans un palais mauresque d'un réalisme somptueux. Au milieu de la scène, le jaillissement clair d'un jet d'eau met une note pittoresque. Mais sait-on que ce jet d'eau a une histoire ? Au cours des dernières répétitions, on l'avait actionné. Le bruit de l'eau qui retombait dans le bassin fit froncer les sourcils à l'auteur :

Sapristi, dit-il, c'est magnifique, mais avec ce truc-là, tout le monde va avoir envie d'aller au... petit coin.

On imagina alors de placer des éponges dans le bassin. Et ainsi le fâcheux bruit a été supprimé.

**

M. Pierre Frondaie, on le voit, s'intéresse aux plus petits détails. L'illustre dramaturge, du reste, a l'habitude de ne pas manquer une répétition de travail. Et les observations, parfois brutales, souvent féroce-ment spirituelles, de pleuvoir alors sur les têtes des malheureux interprètes qui n'en peuvent mais.

— Mais voyons, mon vieux, dit-il à l'un d'eux. Ce n'est pas possible, tu parles à travers un verre de lampe !

Parfois, la discussion devient orageuse, mais on est au théâtre, n'est-ce pas, et tout finit par s'arranger.

**

L'écrivain, l'autre jour, récitait cette petite fable express qu'il mettait dans la bouche de Sacha Guitry s'adressant à son père :

Sais-tu papa Lucien
Quel fut le plus malin
De tous les comédiens ?
.....
C'est Ugolin !

On ignore la réponse.

**

La critique, dans l'ensemble, a émis un jugement favorable sur *L'Insoumise*. Pourtant, certains censeurs ont trouvé que la pièce était trop copieuse.

— Quatre actes ? C'est trop long, s'est écrié l'auteur. La prochaine fois, je leur en flanquerais cinq !

Et effectivement, il travaille à une œuvre en cinq actes, que doit représenter cet hiver le théâtre de la Porte-Saint-Martin.

**

Devons-nous ajouter que Vera Sergine, qui incarne si magnifiquement l'héroïne de la pièce, est adorée de tous, tant elle apporte dans ses rapports, même avec les rôles les plus infimes, de camaraderie souriante et simple.

C'est si rare !...

La guerre !

L'autre après-midi, il y eut quelques instants d'émoi dans le quartier des Champs-Élysées, quand on vit apparaître, dans l'avenue, une compagnie d'infanterie, mais de cette infanterie éclatante que nous connaissons avant la guerre, capote bleue relevée, pantalon garance, képi rouge. Les pioupious d'il y a huit ans.

Tous avaient des fleurs aux fusils et manœuvraient aux ordres, avec ensemble. L'illusion était assez parfaite, quoique en regardant bien, il apparaissait que tous ces biffins ne savaient pas tenir un fusil et que les armes n'étaient pas en très bon état.

Ce qui n'empêchait pas les figurants du film, — car c'était du cinéma, — de prendre leur rôle au sérieux et de ne pas sourire en regardant la foule qui s'était amassée.

**

Déjà, la veille, à propos du même film, des artistes avaient tourné, place Gaillon, à la terrasse d'un restaurant connu, une scène de la mobilisation. Là aussi, on revoyait, mélangés aux consommateurs, des soldats en costume du début de la guerre. Un camelot surgit soudain, un paquet de journaux sous le bras. Et, tandis qu'à quelques mètres, flegmatiquement, l'opérateur tournait « son moulin à images », on voyait les gens de la terrasse s'arracher les feuilles du vendeur, se les montrer, lever les bras au ciel et entourer les soldats, que des femmes embrassaient, tandis que d'autres leur présentaient des verres de vin.

Les artistes, pour animer leur jeu, poussaient des exclamations que les spectateurs pouvaient entendre.

— Alors, c'est la guerre. Ah ! misère !... Vive la France ! — Eh ! les gars, on va y aller... !

Evocation un peu puérile mais combien touchante des minutes sacrées, des minutes tragiques et terribles...

Et personne n'avait envie de rire. Même dans un coin, une femme — mère ou épouse au cœur meurtri — s'essuyait les yeux...

L'argument

Au cours d'une répétition, entre deux actes, cet artiste bien connu du boulevard par son réel talent que pimente un savoureux accent à l'ail, causait avec un camarade.

La conversation roulait sur la beauté des monuments de Paris, et immédiatement, par comparaison et orgueil natal, l'artiste opposait ceux qui embellissent la cité maritime où il a vu le jour.

— Ainsi, la Bourse, disait son interlocuteur.

— Peuh ! la Bourse, nous en avons là-bas une aussi belle.

— Et Notre-Dame ?

— Bagasse, vous me faites rire avec votre Notre-Dame. Des églises, nous en avons d'aussi magnifiques, et à la douzaine...

— Et des statues équestres ?...

— Equestres, équestres...

L'artiste réfléchissait. Ce diable de mot ne lui disait pas grand chose. Pourtant, il éclata :

— Ah ! misère. Nous aussi en avons des équestres et pas un peu comme ici, des énormément équestres...

Et, ayant ainsi défendu la réputation artistique de son patelin, l'artiste en question retourna à la répétition... l'air ému.

Ah ! mais !

Erratum

Dans notre précédent numéro, une coquette typographique a fait écrire à notre collaborateur A. Dufau, dans son article sur Gaston Coulé piger pour juger. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Par film spécial

A Los Angeles — cité du cinéma — on vient d'installer un chenil pour recevoir les chiens privilégiés que les étoiles cinématographiques amènent au studio. Une nurse... pour chiens est préposée à la garde de ces bêtes précieuses.

La vogue est là-bas au chien-loup. Une artiste sort toujours accompagnée d'un grand berger. D'autres se contentent d'un pékinois ou d'un fox-terrier, tandis que plusieurs s'enorgueillissent d'un bouledogue français.

**

On sait que l'apôtre du féminisme en culotte vient d'arriver en Europe. Jane Bur aurait apporté dans ses bagages plusieurs films qu'elle se propose de faire projeter et qui accompagneront ses conférences sur l'émancipation nécessaire de la femme.

Mais nos gracieuses compagnes, pour être émancipées, ont-elles besoin de porter la culotte ? Il est vrai que bon nombre d'entre elles n'ont point attendu pour cela la permission de Jane Bur.

**

Très prochainement, on présentera plusieurs films sur la vie des oiseaux, des poissons, etc..., tournés sous la direction de naturalistes célèbres.

Un confrère rapporte à ce sujet qu'un de ces naturalistes a réalisé un film merveilleux sur le coucou. A l'aide d'un appareil ultra-rapide, il a pu prendre des vues de l'oiseau substituant dans un nid son œuf aux œufs du légitime propriétaire. Les divers tableaux des mœurs et habitudes du coucou ont exigé plusieurs années d'une patiente observation. Chaque année, paraît-il, on peut prédire le jour exact du retour de cet... oiseau migrateur.

Le coucou étudié à une année d'intervalle est revenu sur le même arbre, à la même date qu'au mois de mai 1921, avec une différence de 10 minutes à peine !

Et chaque soir...

C'est une question d'habitude, dit le refrain de la chanson, et il peut évidemment s'appliquer aux excellents artistes qui, depuis bientôt trois ans jouent *Le Crime du Bouif*, à l'Eldorado.

Trois ans !

En collaboration avec La Fouchardière, il semble bien que Mouëzy-Eon ait donné un imitateur à son légendaire *Tire au Flanc* qui, depuis belle lurette, a dépassé la millième représentation.

Mais les interprètes ? ne sont-ils pas fatigués, à la longue, de jouer toujours la même chose.

L'un d'eux, auquel un ami, curieux d'éclaircir ce point, posait la question, eut l'autre soir cette réponse, imprégnée de philosophie :

— Evidemment, ce n'est pas très gai de ne jamais changer, mais on s'y fait. Et nous nous rendons maintenant au théâtre un peu comme nous irions au bureau !

LE MONSIEUR QUI ECOUTE ET QUI VOIT.



M^{me} JULLINI

IVRESSE VALSE

Musique de M^{me} JULLINI



To di Valse S_A

 A full musical score for piano, consisting of eight systems of two staves each (treble and bass clef). The music is in 3/4 time and B-flat major. It features various musical notations including notes, rests, slurs, and dynamic markings such as *f*, *Rit*, and *Fin*. The score concludes with a double bar line and a repeat sign.



ANNA THIBAUT PIANO

TOI!... MOI!...

(Il faut que les cœurs suivent leur destinée)

Paroles de
Roland GAEL

Musique de
Gustave GOUBLIER

M^o de Valse lente

mf

Qui donc sous ma fe - nêtre En passant me rail.
Qui donc tra.hit un songe Aussi doux et char.

rall *p*

.lait?... Toi... Qui, te vo.yant pa - raitre, Aussi .tôt t'af. fo - lait?...
.mant? Toi... Qui pleura du men.songe Et con.nut le tour - ment?...

Moi.. Qui donc per.dit la .tête Un soir pour un bai - ser?... Nous...
Moi.. Qui bri.sa .la. ten .dresse Un jour triste et fa . tal?... Nous..

Tout le printemps en fê.te Murmurait: aimez - vous.. fous! Car il faut que les
Un pas.sé de ca.resses Pourtant nous murmurait: fous! Mais il faut que les

p

cœurs suivent leur desti - né - e, Un bai.ser vient tout seul lorsque l'heure est son.
cœurs suivent leur desti - né - e, On se quitte à ja.mais lorsque l'heure est son.

pp



né - - - e. Comme le ciel est bleu L'âme joyeuse est fol - - - le,
né - - - e. Comme le ciel est noir L'âme désenchan-té - - - e

Quand le bruit d'un a - veu De nos lèvres s'en-vo le -
En retrouvant le soir La chambre désertée e

rall *mf* *rall*

Qui donc voulait tou-jours se blottir dans mes bras?... Toi! Qui faisait un doux
Qui tressail-le sou-vent au moindre bruit de pas?... Moi! Mais qui me laiss

rève en te parlant tout bas?... Moi... Il n'exis-ta ja-mais d'i-yl-le plus jo-
seul et qui ne revient pas?... Toi... Et je meurs loin de toi quand tu crois que j'ou-

en ra

lentissant *pp* 2^e Couplet *Lento*

li - - - e Puisque l'on s'a-do-rait à la fo-li - - - e
bli - - - e Car ton a-mour, vois-tu, c'était ma-vi - - - e

Très lent *pp*

1^a

2^a *Presto*

1^o T^o *p dolce*

TANT QUE LE MONDE

Paroles de
PHYLO et André ROYER

Musique de
Gaston GABAROCHE

All Mod^t

SCOUPLÉ

J'ai parcou-ru toute la ter - re — Et j'ai mar-qué, c'est très eu - rieux,

Qu'en amour faut être au moins deux. La chose est vraiment singu-liè re

D'a - bord un' femm' pauvre mar-tyr — Fi-dè-le, sin-cère et no - vi - ce

Et pour pou-voir là fair' souffrir Un homm' pos-sédant tous les vi - ces.

REFRAIN

Tant que le monde sera mon - de Que nous soyons brunes ou blon - des L'hom - me pour
 nous charmer Et nous em - boi - ner Sau - ra toujours bien s'arran - ger Mal - gre que ses défauts a -
 - bon - dent Nous l'aimons et quand il vou - dra L'homme mes - dames nous au - ra Et nous s'ronstoujours en chocolat

rit. suivez

Tempo
 Tant que le monde sera mon - de

II

Il dit : que nous n' somm's plus les mêmes,
 Et qu'au temps du vieux père Adam,
 Nous n'aimions qu' la pomm' simplement,
 Qu'aujourd'hui c'est la poir' qu'on aime.
 Mais la poire c'est nous, messieurs,
 Et si nous vous restons fidèles,
 C'est qu' nous n' pouvons pas trouver mieux,
 Malgré tant d'inventions nouvelles.

Refrain

Tant que le monde sera monde,
 Que vous soyez brunes ou blondes,
 L'homme que vous avez,
 N'allez pas le changer,
 Car vous pourriez plus mal tomber.
 N'hésitez pas une seconde,
 En avoir deux s'rait insensé,
 Pour nous mentir et nous rouler,
 Un seul sera toujours assez,
 Tant que le monde sera monde.



VALROGER

III

Si l'on s'en rapporte aux poètes,
 Les femm's sont des êtres charmants,
 Ils ont raison, c'est évident,
 Mais l'hom'm ! Oh ! la ! la ! la sal' bête.
 Il est méchant, il est crampon,
 Il ronfle aussitôt qu'il roupille,
 Ah ! les savants ont bien raison
 De dir' qu'il descend du gorille.

Refrain

Tant que le monde sera monde,
 Que nous soyons brunes ou blondes,
 Les homm's nous posséd'ront,
 Toujours quand ils diront
 Je n'aim' que toi mon p'tit trognon.
 Que voulez-vous qu'on leur réponde,
 Nous somm's dupes de notre cœur,
 Mais malgré ces mots enchanteurs,
 Ils s'ront trompés, ya pas d'erreur,
 Tant que le monde sera monde.

LE TANGO DE MIARKA

ou LE TANGO DES ROMANIS

Paroles et Musique de Léo DANIDERFF

M^o de Tango

PIANO

f *mf* *ten.* *3* *Men.* *en dehors* *Canon* *f*

(Echo)

3 *3* *ff* *sec*

mf **COUplet**

mf

rinf. *cédez* *T^o* *mf*

Lance un nouveau tan - go: — Bra - vo, bra - vo Tiar - ko ! Fais que ton vio - lon — Nous donne le fris -

rinf. *cédez* *T^o* *mf*

suivez

cresc. *ten.*

- son — Un chant sé - lé - ve Comme en un rê - ve Tout frémissant, fait d'a - mour et de pleurs

cres *con* *do* *ten.*

louré

f **REFRAIN** *Bien chanté* *3* *ten.*

Chan - te, chan te mon cœur ! — Miar - ka, — t'en souvient-il, Miar -

suivez *Chaloroso* *3* *ten.*

-ka! C'est le tan-go que pour toi j'a-vais fait un soir En
 toi j'a-vais mis mon es-poir, Et main-te-nant je ver-se des larmes de
 désespoir— Miar-ka! t'en souvient-il, Miarka!
 cédez (Echo) *suivez* *ten.* *ten.* *sf* *en dehors*

II

Le succès fut très grand,
 Dans la salle on entend :
 « Dis recommence
 « Ta jolie danse,
 « Ah ! rejoue-nous, Tiarko
 « Ton superbe tango ! »
 — Mais là dans un coin
 Méfie-toi du destin.
 Miarka la fière,
 Que viens-tu faire
 Au casino ? Prends bien garde à Tiarko
 Pour danser son tango !

Refrain

Miarka ! t'en souvient-il, Miarka !
 C'est le tango que pour toi j'avais fait un soir
 Qui sait, peut-être que ce soir
 Vous vous riez tous deux de mes larmes de désespoir,
 Miarka ! ah ! perdis Miarka !

III

Au bras d'un autre amant
 Il aperçoit, dansant
 Son infidèle
 Douleur cruelle,
 C'en est trop, il se meurt
 Il est frappé au cœur !
 Du violon brisé
 Comme un oiseau blessé
 Comme en un rêve
 Un chant s'élève,
 Et l'on entend pour la dernière fois
 Le tango de Miarka.

Refrain

Miarka ! t'en souvient-il, Miarka !
 C'est le tango que pour toi j'avais fait un soir
 En toi j'avais mis mon espoir
 Et maintenant je meurs d'amour, je meurs de désespoir.
 Adieu ! mon fol amour, Miarka !

AVEZ-VOUS VU CANADA

Créée par DARIUS M. à l'Empire de Londres

Paroles de J. BERTET et J. RODOR

Musique de Vincent SCOTTO

Allegretto *CODA*

PIANO *ff*

¶

Quand j'ai quit-té l'A-mé-ri-que Ma mère m'a dit "Ca-na-da" Pour ré-us-sir faut qu'il s'ex-plique

pp

Ce qu'il faut fai-re là-bas Emporte trois cas-se-ro-les

Pour jouer au dan-cing le soir Pour avoir l'air d'un cré-o-le

Pas-se ta-guen-l'au-lion noir" Quand j'm'em-bar-quai sur l'ba-teau Tout l'mond' cri-a aus-si

- tôt: A - vez - vous vu Ca - na - da Ah! Ah! Ah!

J'vous jur' qu'il est un peu là Ah! Ah! Ah! A - vec sa tromp' ses grelots Oh!

Oh! Oh! Ya d'quoi de - ve - nir din - go. Oh! Oh! Oh! - go. al Coda

II

Dans les dançings l'on s'm'arrache
Quand j'attaque en clé de sol
Toutes les femmes s'amourachent
Et m'pass'nt la clé de l'entresol
Faut voir comm' je me déhanche
Quand je jazz-band' chaque soir
Je ne joue jamais les blanches
Je joue la-mi, la mi noir.
Quand j' fais un' pause, un soupir,
Ell's s' dis'nt prêtes à défaillir.

Refrain

Avez-vous vu Canada
Ah! Ah! Ah!
J' vous jur' qu'il est un peu là
Ah! Ah! Ah!
Avec sa tromp', ses grelots
Oh! Oh! Oh!
Ya d' quoi devenir dingo.



DARIUS M.

III

A la chambre cette semaine
Un député du Midi
S'écriait à perdre haleine:
Il est dans l'pétrin, l'pays!
Avez-vous vu ce qui s'passe,
Avez-vous vu c'potentat
Qui tripot' dans la mélasse
Et bouff' le pognon d'l'Etat?
Mais l'président l'arrêtant
Lui réplique en souriant

Refrain

Avez-vous vu Canada
Ah! Ah! Ah!
J' vous jur' qu'il est un peu là
Ah! Ah! Ah!
Avec sa tromp', ses grelots
Oh! Oh! Oh!
Ya d' quoi devenir dingo.

MAXIMA achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

Paris qui Filme

LE FILS DU FLIBUSTIER

On aime ou on n'aime pas le « roman-cinéma », généralement insipide, il faut en convenir.

Ceux qui se passionnent pour ce genre de spectacle (ils sont fort nombreux cependant), sont, et non sans raison, de fervents admirateurs de Louis Feuillade, dont l'imagination intarissable sait créer toujours de nouvelles et captivantes fictions que sa croissante, mais oui, encore croissante virtuosité de metteur en scène présente sous l'aspect le plus attrayant.

Le Fils du Flibustier, sa dernière œuvre, fait briller une nouvelle facette de son talent. Traitée en diptyque, elle met en parallèle le pirate sans scrupule, mais non sans courage qui, arborant fièrement à sa poupe le pavillon noir lugubrement illustré d'une tête de mort, donnait hardiment la chasse aux navires qu'il abordait pour le pillage, la hache à la main, le poignard entre les dents, combattant à poitrine découverte et risquant, de plus, et consciemment, la potence, et le lâche flibustier moderne, embusqué dans les affaires louches, ruinant et rançonnant ses victimes, à l'abri d'un semblant d'honorabilité, et ne risquant guère que quelques années de prison (pendant lesquelles il a tout loisir de faire fructifier l'argent volé et combiner de nouveaux coups) et peut-être quelques griffonnages sur son casier judiciaire, éventualité tout à fait négligeable pour ce genre d'individus.

La première partie du film, consacrée à l'ancien flibustier, au vrai pirate, est absolument remarquable : il y a là une intensité d'action, un mouvement, une vie, une couleur qui ne pourront laisser indifférent aucun spectateur et que les plus irréconciliables ennemis du cinéroman, seront, eux-mêmes, forcés d'applaudir.

Merveilleusement réglées, les scènes pittoresques de cette première histoire sont absolument éblouissantes. Le bouge des « frères de la côte ». L'abordage, la bataille à bord, les rixes, toute cette frénésie, cette brutalité, adoucies de sentimentalité, éclairées de gaieté, enténébrées d'amulettes et de signes de croix, plus de superstition que de foi dans l'âme des frustes brigands, se terminent par un calme, silencieux et lugubre tableau : les silhouettes des pirates, pendus aux verges de leur navire *La Santa-Cruz*, se balancent sinistrement dans le vent du soir. Et cela est d'un effet vraiment saisissant.

La partie moderne, dont je ne connais que les premiers épisodes, et qui n'a pas, pour forcer le succès, le « panache » de l'autre, est, comme tous les films précédents de Louis Feuillade, extrêmement soignée comme facture et pleine de détails amusants. Je suppose qu'une critique un peu amère, mais juste, de notre époque, a dû, en opposition avec le châtement mérité de l'ancien flibustier, terminer cette partie par l'apothéose immorale mais certainement vraie de son peu sympathique successeur.

La photographie de ce film est remarquable. Champreux réussit des premiers plans dont les vedettes doivent lui savoir un gré infini.

Les artistes qui interprètent *Le Fils du Flibustier* : Lise Jaux, Derigal, Hermann, Charpentier, Ainaud, etc., trop nombreux pour nommer chacun et décerner en par-

ticulier les compliments qu'ils méritent, ont fait preuve, sous l'habile direction de leur metteur en scène, d'intelligence et de compréhension, si ce n'est pour tous, de talent.

Biscot, sans outrepasser la charge permise, se laisse aller à toute sa fantaisie très personnelle et tire de son rôle, d'irrésistibles effets comiques.

Sandra Milowanoff, comme toujours, charmante, fine, délicate, est cependant un peu mièvre dans la femme du Flibustier. Ce n'est pas là le rôle qui convient le mieux à son tempérament et à son physique élégiaque.

Quant à Aimé Simon-Girard, son interprétation du rôle du Flibustier est une véritable révélation. On n'aurait osé espérer cette fougue, cet enthousiasme, cette truculente jeunesse, cette profonde vitalité de celui qui ne fût qu'un joli d'Argentan de boîte à dragées.

Élégant et musclé, sportif et charmant, belle brute, jeune, saine et tendre, il est l'âme et l'action de toute la première partie et mérite pleinement le grand succès qu'il ne peut manquer de trouver auprès du public.

Le rat du Moulin,
CHRISTIANE WAGUE.

Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

= Une tragédie populaire, telle est la *Dent Rouge*, l'œuvre nouvelle de M. Lenormand, à l'Odéon. L'intrigue amoureuse s'y déroule en 1860, sur les cimes alpestres. Mise en scène très soignée, de M. Gémier, et interprétation remarquable.

= On connaît le sujet de la belle pièce de M. Brieux, *L'Avocat*, au Vaudeville. Un jeune maître du barreau plaide, contre sa conscience, l'innocence d'une jeune femme coupable d'un crime. De palpitants épisodes, joués supérieurement par des artistes tels que Louis Gauthier, Armand Bour et Mme Falconetti.

= *L'Insoumise*, de M. Pierre Frondaie, au Théâtre Antoine, met aux prises les sentiments amoureux d'une jeune française et d'un prince marocain. Sujet pittoresque, émouvant, vigoureusement traité. Mmes Vera Sergine, Mary Marquet, MM. Candé, Boyer, Flateau, sont très applaudis. Une jeune artiste, Mlle Della-Silva, dans un rôle de second plan, s'est révélée comédienne de tempérament et d'avenir.

= Succès, aux Nouveautés, pour *Chouchou, poids plume*, de MM. Jacques Bousquet et Alex Madis.

C'est, dans une atmosphère sportive, une amusante aventure d'amour. Marguerite Deval, Régina Camier, Albert Brasseur, Paul Bernard, Louvigny, en des rôles de fine observation, rivalisent de gaieté.

= Les bonnes reprises :
A Mogador, *L'Arlésienne*.
Au Théâtre des Boulevards, *Un Ange passa*.

= Complètement renouvelée, pour sa *Version d'automne*, la revue de Marigny continue sa brillante carrière.

RETOUR D'AMÉRIQUE

M^{me} RASIMI

Nous l'avons souvent dit, nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger n'appartiennent point tous au monde de la diplomatie. Un Carpentier — il n'y a pas à sourire — peut faire plus pour nous en Amérique, qu'un haut personnage de la carrière. Et en dehors du domaine sportif bien propre à passionner les Anglo-Saxons, il y a les domaines innombrables de la mode, du théâtre, de la chanson. Or, nous avons pour affirmer notre prestige et notre goût, le sourire de nos Parisiennes, l'élégance de leurs toilettes, et les animateurs de ces tournées de comédie, d'opéra et de revue, qui prodigent l'esprit et le génie de nos auteurs et compositeurs, dans des cadres appropriés et avec des interprètes choisis avec soin.

Parmi ces animateurs, une place à part est à faire à Mme Rasimi qui vient de rentrer à Paris après une triomphale tournée en Amérique du Sud. Celle qu'on a très joliment et très justement nommée « la magicienne des couleurs », n'avait rien négligé pour que les spectateurs de là-bas aient la même impression féérique qu'ici les heureux habitués de Bataclan. Et, de fait, ce fut une série de succès sans précédent qui salua la troupe dans toutes les grandes villes où elle passa. La somptuosité des décors, la richesse et le goût des costumes, la sûreté de l'interprétation, tout contribuait à faire de ces représentations des fêtes magnifiques de la grâce féminine et de l'esprit français. Un grand merci à Mme Rasimi. Une fois de plus, grâce à elle, le prestige de notre Paris est allé rayonner là-bas. Et, comme nous le disions au début de ces lignes, qu'on ne s'y trompe pas. La propagande doit revêtir toutes les formes, et celle-ci, qui est parmi les plus agréables pour ceux qu'elle touche n'est pas la moins féconde.

Ajoutons que Mme Rasimi a déjà reçu des propositions pour l'année prochaine. Elle se propose, cette fois, d'emmener avec les derniers modèles de nos grands couturiers, et des conférenciers connus.

Succès oblige. Y. Y.

à Ris-Orangis

L'Inauguration du Monument aux Artistes tombés aux Champs d'Honneur

Gloire à notre France éternelle,
Gloire à ceux qui sont morts pour elle.

Les vers du grand poète nous revenaient à la mémoire, l'autre jour, alors qu'à Ris-Orangis avait lieu l'inauguration du monument commémoratif aux membres du spectacle tombés au champ d'honneur. Oui, gloire à eux ! Jeunesse et talent, promesse des lendemains radieux, tout cela a été enfoui, quelque soir rouge de bataille, dans la terre froide, là-haut... Et le Pierrot sublime, si magistralement ressuscité dans la pierre évoque le souvenir de ces jeunes hommes qui ont si magnifiquement joué leur rôle, le dernier hélas ! dans le grand drame de la guerre...

M. Charles Reibel, ministre des Régions Libérées, présidait la cérémonie, qui fut simple et d'une gravité émouvante. La pluie, qui ne cessa de tomber, obligea les orateurs à prononcer leurs discours, non comme ils l'auraient voulu, devant le monument, mais à l'intérieur de la maison de retraite. Après que M. de Lylle, président du comité exécutif, eut fait l'appel des artistes morts pour la France — et la lecture de la glorieuse liste funèbre est écoutée avec une émotion infinie — MM. Dranem, président-fondateur de la maison de Ris-Orangis; Jules Combes, président de l'A. A. C. S., puis M. Charles Reibel, saluèrent successivement la mémoire des disparus.

Les diverses délégations se formèrent après en cortège, pour se rendre devant le monument, qui se dresse dans le parc magnifique de la maison. On remarquait des délégués de l'Amicale des Anciens Combattants du spectacle (fondation Menotti), du Comité de la Maison de Retraite, de la Société de Secours Mutuels, de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique, de l'Association indépendante des artistes, du Syndicat des Artistes lyriques, du Syndicat des Directeurs de France, du Syndicat des Chansonniers, du Groupe sportif des Artistes lyriques et de la Fraternelle du Spectacle.

Après le défilé, les assistants se réunirent, le soir, à la Maison de Retraite, au banquet officiel offert aux pensionnaires. M. Ch. Reibel présidait, entouré de MM. le sous-préfet de Corbeil, représentant le préfet de Seine-et-Oise; le commandant Labrosse, représentant le général commandant la place de Versailles; Joly, représentant le ministre de l'Intérieur; Rémy, maire de Ris-Orangis; Viot, chef de la musique du 46^e d'infanterie; Dranem, Pacra, Jules Combes, Menotti, de Lylle, Dufrenne, Blondin, Vilette, Georgius, Dellys, Gilles, Carlus, Max Alex, Mathis, etc., et Mmes Dranem, Yvonne Yma, directrice de *Paris qui Chante*; Marion Darey, Pacra, Nitta Fox, Paule Dorian, Claire B, Norville, de Lylle, Magaly, Charlay, Desvouas, Dalfréda, Max Alex, etc.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de féliciter les organisateurs, qui ont su mener à bien l'œuvre de reconnaissance et de patriotisme qu'ils s'étaient assignée.

L'Actualité en Chansons

Le Mariage du Kaiser

Chanté par l'Auteur à la "Lune Rousse"

Air: *Ay Chiquita.*

I

On dit que tu t'remaries,
De rire y a de quoi mourir;
A ton âge quelle folie,
Comment vas-tu t'en sortir ?
Penses-tu pouvoir encore
Montrer tout comme autrefois
Ta flamme à cell' qui t'adore,
Ne serait-ce qu'un tout petit fois ?
Les amours pour toi sont défuntées,
Jusqu'à tes moustaches, morbleu,
Qui n' relèvent mêm' plus leurs pointes;
On ne relèvent que ce qu'on peut !
Pour éviter l' ridicule,
Va voir Voronof, c' docteur, qui
Te greffera des cellules
Pour allonger ton bras trop p'tit !



G. SECRETAN

II

Prétends-tu par ce mariage
Avoir assez d' rejets
Pour réparer les ravages
Qu' t'as faits dans tout's les nations ?
Alors, ta tâche sera rude,
Et tu r'grett'ras plus d'un fois
Le bon temps d' ta solitude
Qui te faisait scier... du bois !
Tu pourras, le front tout en nage,
Trois cent mill' fois, sur le métier,
Remettre sans cess' ton ouvrage
Sans jamais pouvoir l'achever !
Et puis, veux-tu que j' te dise,
L'univers entier pens' comm' moi,
Pas la peine que tu te r'produises,
C'est déjà beaucoup trop rien que toi !

III

Le jour d' la cérémonie,
Ludendorf, toujours crâneur,
Hindenbourg, mine réjouie,
Seront tes garçons d'horreur !
En signe de réjouissance,
Bertha Krupp ouvrira l' bal
Dans un rob' de circonstance,
En gaze... asphyxiant, c'est fatal !
Puis quand viendra la nuit close,
Au-dessus de ton lit nuptial,
L'Amour effeuill'ra ses roses,
Des étreint's ce s'ra le signal !
Si ton baromètre est en baisse
Pour donner des marques d'amour,
Console-toi, car le mark baisse
Encore plus que toi chaque jour !

G. SECRETAN.

NOTRE COUVERTURE

Mlle Yvonne GALL

La carrière de Mlle Yvonne Gall, la célèbre cantatrice de notre Académie de musique, est trop connue pour que le biographe s'y attarde longuement. Les habitués des concerts du Conservatoire, de chez Colonne et Lamoureux, se rappellent tous le succès qui salua les débuts de la brillante chanteuse qui, élève de Mme Sanderson et M. Dubulle, avait commencé par décrocher, au palmarès du Conservatoire de Paris, un premier prix d'Opéra et un premier prix de chant.

A l'Opéra, la critique salua unanimement les débuts de Mlle Yvonne Gall, dans Mathilde, de *Guillaume Tell*, et souligna ensuite son véritable triomphe dans le rôle d'Ariette, dans *Hippolyte et Ariette* de Rameau, et *Scémo*, de Bachelet.

Plus tard, la chanteuse connut de nouveaux succès en Espagne, en Belgique, au Brésil et en République Argentine. Puis, revenue à Paris, elle a été engagée à l'Opéra-Comique, pour reprendre le rôle d'*Aphrodite*, créer *Tristan et Yseult* et les *Noces Corinthiennes*. Une belle moisson de nouveaux lauriers en perspective !...
LE BIOGRAPHE.

LA FÊTE DES CAF' CONC' au Vélodrome Buffalo

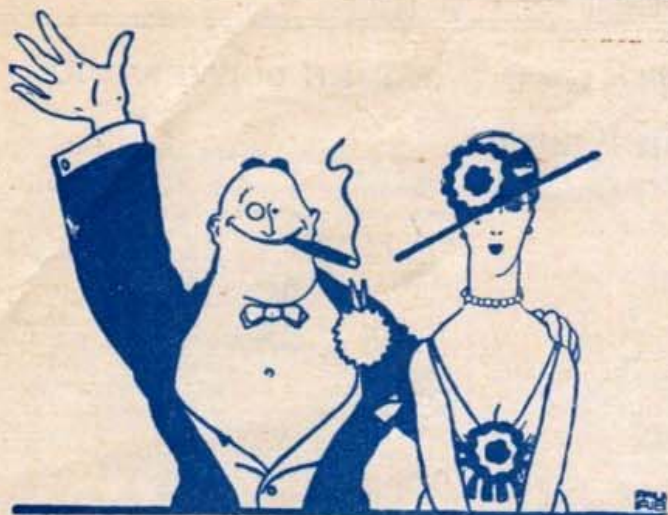
Le beau temps a daigné favoriser la fête des Caf-Conc', qui s'est déroulée l'autre jour au vélodrome Buffalo, et le succès a dépassé toutes les espérances. Plus de 20.000 spectateurs acclamèrent les as du concert et du sport, qui rivalisèrent d'entrain et de belle humeur. La recette, magnifique, ira grossir les caisses d'œuvres de bienfaisance au bénéfice desquelles la fête avait été organisée.

La place nous manque pour énumérer en détail le programme, des plus attrayants, et dont un des « clous » fut une course mouvementée entre les trois bouifs. Nous avons nommé Dranem, Tramel et La Fouchardière.

Parmi les artistes qui étaient présents ou qui avaient prêté leur concours, nous avons reconnu : Mmes Heurtevin, Nine Pinson, Gaby Florette, Yvonne Yma, Marcelle Pouget, Alice Lessac, Maud Davidson, Marcelle Lefebvre, Sandra Dolza, Rose d'Avril, Chatel, Yzelle; MM. Pasco, Kellys, Pizella, Campion, Deriane, Murger, Biscot, Mainville, Georgius, Yvonneck, Milton, Maupy, etc.

Ajoutons que cette manifestation, artistique, sportive et de bienfaisance, était présidée par M. Vidal, sous-secrétaire d'Etat, et M. Henry Paté, député, haut-commissaire à l'éducation physique.

La 32^e édition de l'*Annuaire des Artistes* va être sous presse prochainement. Elle contiendra, outre un répertoire de 100.000 adresses bien à jour, plus de 800 compte rendus d'œuvres nouvelles théâtrales et musicales exécutées au cours de la dernière saison en France et à l'Étranger. Cette documentation précieuse et unique, est l'œuvre de notre confrère M. Jean Bonnerot.



MAXIMA

ACHÈTE AU
MAXIMUM

TAPISSERIES **ANTIQUITÉS** TABLEAUX
BIJOUX, OBJETS D'ART et D'AMEUBLEMENT
AUTOS DE MARQUES

MAXIMA VEND au MEILLEUR PRIX

GALERIES D'EXPOSITION · 3, Rue Taitbout. Tél Gutenberg 14-50.

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGRE

SÉRIE FLEURS
ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsia, 48

PARIS.



Demander

chez **LOUIS JACQUOT**

8, Boulevard Magenta, 8
près la place de la République

PARIS

Les Succès :

TOI ! MOI

LA VIEILLE EGLISE

L'ÉTERNELLE VOIX

LES JOLIS YEUX DE SUZON

SI TU VEUX

LA NUIT

FOLIE DE POÈTE



Avez-vous besoin

de Chansons, Chansonnettes, Valses, Opéras, etc.

Ecrivez alors

27, Boulevard Poissonnière, aux Bureaux de

“ Paris qui Chante ”

et contre remboursement

vous recevrez par retour du courrier
tout ce que vous désirez

(Joindre un timbre de 0 fr. 25 à toute demande de renseignements)